

L'escalier

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : « Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs.... ».

Je marche de long en large dans le salon, impatient d'entendre la réaction de Raymond. Il repousse le journal.

« - Mon vieux Dan, avant toute chose ton canard date de mardi, on est vendredi, en trois jours il a dû s'en passer. Le Piano est peut-être reparti comme venu, ni vu ni connu !

- Non, j'ai vérifié les nouvelles ce matin, le piano n'a pas bougé ; « on se perd en conjectures » selon la formule consacrée ! Il est vaguement question d'un spectacle surprise samedi soir mais rien de précis.

- OK, alors je vais te donner mon avis de première lecture à chaud. Moi j'y vois un message d'ordre sexuel !

- D'ordre sexuel, toujours aussi obsédé à ce que je vois ?

- Non pas obsédé, réaliste. Le piano c'est le symbole de la puissance, puissance musicale, puissance financière. Tu sais combien coûte un Steinway ? Au moins cent mille dollars. Pourquoi veux-tu qu'un mec massacre une fortune en sacrifiant un piano sur une falaise de Bretagne si ce n'est pour montrer son pouvoir, sa virilité, se prouver que, épater quelqu'un, quelqu'une. D'ailleurs le journal ne parle pas d'un piano mais d'un piano à queue !

- Attends, tu vas trop vite, rien ne dit que c'est un homme ! Et puis cela pourrait être un artiste qui voudrait faire le buzz, tu sais genre un concert improvisé, une rave sur Steinway à Plogoff, ou alors marquer son époque comme Keith Jarrett lors de son concert à Cologne.

- Oui sauf que question sono ce n'est pas bon sur cette lande battue par les vents, donc c'est peu probable. Et puis il y a quand même autre chose, à propos de sexe... la queue ne serait-elle pas orientée vers le Sein, l'île de Sein... par hasard ? »

Un grand éclat de rire partagé punctua sa trouvaille.

« -Bon allez Dan, à toi maintenant !

- Eh bien d'abord je pensais à Finistère ! C'est là où se finit la terre, un message à consonance écologique ? Une alerte, un tocsin pour la terre ? Nos plus belles technologies - et dieu sait si le Steinway en est une, ne nous sauveront pas ! Notre terre est finie, épuisée par l'avidité des hommes.
- Bof, là je dirais que ça fait encore plus obsédé version écolo!
- Attends je n'ai pas fini : ce piano est donc une allégorie : nous sommes posés, tel le Steinway raide, complexe et fier dans la nature, mais pas vraiment intégré ; d'un piano, la nature n'en a cure. Et puis, il y a Plogoff, ce beau symbole de la lutte victorieuse contre le diktat nucléaire. Alors Plogoff-Finistère cela fait sens non ?
- Admettons et qui serait derrière tous ça ? Tu verrais Greenpeace bousiller une telle somme ? Non moi je mise plutôt sur un riche excentrique ! En revanche la marque, elle est peut-être signifiante...
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Ce n'est pas un Pleyel... mais un Steinway.
- Et alors ?
- Eh bien la voie de la pierre ! « Stein » veut dire pierre en allemand ; que je sache les Steinway à l'origine viennent d'Allemagne : « Steinweg » la voie en pierre ou la voie de la pierre... A méditer mon vieux, me dit-il en finissant sa bière. Allez, j'y vais, ma gamine va bientôt débarquer, faut que je fasse un peu de ménage. »

« Allo Dan ?.. C'est Raymond, j'espère que je ne te réveille pas trop tôt ! Dis donc tu sais que tu m'as bien accroché avec ton mystère de piano, j'ai gambé toute la nuit !

- Ho là, je crains le pire, toute la nuit ? Il va encore y avoir du sexe !
- Mais non pas du tout, mon vieux. Tu me vexes là ! Je pensais à Finistère !
- Oh ! Mais dis donc tu as mal dormi, on en a déjà parlé hier, tu n'étais pas enthousiasmé par mon idée de « finit la terre »
- Non, ce n'est pas du tout ça. Ecoute : le Finistère, il finistère, il finit par s'taire, il a fini par se taire. Voilà le sens du message : le piano a fini par se taire.
- Élémentaire mon cher Lacan! Et ensuite ?
- Ben et ensuite ? Je ne sais pas moi, c'est toi l'écrivain, imagine ! Disons un enfant du pays. Ces oreilles ont connu l'enfer avec un père qui jouait très mal et trop souvent du piano. A la mort de son père l'enfant devenu adulte, non seulement veut se débarrasser de l'instrument, mais il ne supporte pas l'idée qu'on puisse y jouer de la musique. Il veut à tout prix que la torture qu'il a subie ne puisse se prolonger chez quelqu'un d'autre. Pour autant, il est superstitieux et

respectueux de la musique, il répugne à le détruire lui même alors il l'offre en pâture aux embruns qui vont très vite le ronger et le rendre silencieux.

- Bof ! Cela s'appelle tiré par les cheveux ! Dis-moi plutôt quand est-ce que tu vas chercher ta gamine à l'aéroport de Dinard ?

- L'avion est à 11 heures, je pars à dix heures et quart.

- Tu ne pourrais pas au passage me déposer et me reprendre au cap Fréhel ? J'ai envie de m'aérer.

- Pas de problème.

Le cap Fréhel, mon endroit par excellence pour réfléchir, chercher l'inspiration. Au fond, très loin à droite, Saint Malo, derrière à droite, le Fort La Latte, piano géant de granit posé sur un éperon rocheux plongeant dans la mer, à gauche les pointes roses d'Erquy. Devant, la mer, univers immense.

Assis dans la bruyère au bord de la falaise, le ballet des vagues cinquante mètres au-dessous.

Et si j'avais déposé un Steinway ici sur cette falaise qui m'est chère : pourquoi l'aurais-je fait ? Non, un piano n'a aucun sens pour moi. Je ne suis pas pianiste, ni musicien. Raymond a raison, il faut certainement chercher du côté du riche excentrique, mais j'ai toujours du mal à imaginer que les millionnaires soient de plus en plus millionnaires et que de leur argent, ils ne savent que faire. Je me souviens vaguement d'un film où le personnage central est capable au prix d'efforts inouïs de faire franchir une montagne d'Amazonie à un bateau énorme pour redescendre vers Manaus écouter le grand ténor Caruso. Allez ! Tu as gagné le gros lot. Et top là, par un alinéa obscur d'un contrat bien ficelé, tu fais venir ton musicien préféré, Phil Glass, sur la lande bretonne avec un beau piano pour l'écouter deux heures durant au cœur d'une nuit noire.

Oui ce serait mon caprice de milliardaire : Phil Glass et tant qu'à faire pourquoi pas mon opéra fétiche « Einstein on the Beach ».

Des coups de klaxon, mêlés à la musique répétitive de Phil Glass, me sortent de la torpeur dans laquelle j'avais sombré depuis une heure. J'étais en plein milieu du ballet hypnotique de mon opéra culte.

« - Ah ! Bonjour Mathilde, contente d'être en vacances ? »... Moue maussade de Mathilde...

« - Elle a peur de s'ennuyer sans ses copains, me dit Raymond. A propos de Plogoff, Mathilde pense que c'est pour les extra-terrestres ! N'est-ce-pas Mathilde ?...Tu expliques à Dan ? Non, alors je le lui dis moi ? Oui ?... Elle pense que les touches de piano sont comme des marches d'escalier vers le ciel, un escalier scintillant et une petite femme verte qui remonte dans sa soucoupe portée par les notes. C'est mignon le piano comme offrande aux Aliens !

- Ah ! Oui ! ça c'est une excellente idée ! Mais dis-moi Mathilde tu penses que les extra-terrestres vont savoir jouer du piano ?
- Peut-être pas... mais ils sont très forts, ils vont apprendre vite !
- Autre chose, me dit Raymond, tu te rappelles mon hypothèse ... mais si... le piano à queue... eh bien le samedi qui vient est la journée mondiale de l'allaitement, oui ne rigole pas. La journée mondiale du téter au sein ! Ce piano est le symbole parfait pour cette journée, il pointe bien vers le Raz de Sein, comme un nourrisson avide tend vers le téton... Ce n'est pas fini, le 31 mars, dimanche soir après minuit si tu veux, c'est la journée mondiale de visibilité Trans !
- Trans?
- Oui, la visibilité transgenre, féminin, masculin.
- Et alors ?
- Et bien le piano à queue a aussi des rondeurs féminines !
- Chasser le sexe il revient au galop ! Si je dois choisir je prendrais plutôt le téter du sein !

De derrière une petite voix :

- Dites, je suis petite, mais je comprends toutes vos sales histoires! »

Samedi 13 heures Journal TV : « A l'heure où je vous parle, on ne sait toujours pas ce qui va se passer ce soir à Plogoff dans la fameuse Baie des Trépassés où est posé l'énigmatique piano. Tous les indices semblent converger vers un concert, un spectacle d'exception. La rumeur est allée bon train, tous les pianistes célèbres sont passés en revue. Je vous cite pêle-mêle : Elton John, Keith Jarrett, Brad Meldhau, Michel Polnareff, sans oublier Jerry Lee Lewis et puis on évoque aussi quelques noms de pianistes classiques Daniel Barenboim, Hélène Grimaud mais au jeu des pronostics leurs cotes sont tout de même moins élevées. Et bien sûr le beau temps fait converger la grande foule vers Plogoff. On pense que le concert aura lieu ce soir à la nuit. Il semble bien que tout cela n'ait pas été choisi au hasard, il s'agit d'une grande marée de coefficient 107 et la basse mer est à 22h42. La plage sera donc large pour accueillir les dizaines de milliers de badauds. Ici Plogoff à vous Paris. »

Je peste contre le reporter de télé : « Et Phil Glass alors, on ne peut pas y penser ? C'est un grand compositeur avant d'être pianiste ! ». Et toi, Google que me dis-tu ? Glass et Plogoff ! Click, click !... BING, BING, BING !... Alors là, faut que j'y aille ! Je ne peux pas rester chez moi !

« - Allo Raymond ? Tu es où ?... Sur la digue !... Attends-moi j'arrive ! »

Sur la digue-promenade de Val André, la foule des grands jours ensoleillés, j'aperçois d'abord Mathilde, elle fonce vers moi sur sa trottinette. Raymond la suit derrière.

« - Raymond... s'il te plaît dis-moi que tu n'as rien à faire ce soir, je viens d'avoir une fulgurance : il faut vraiment que j'aille au spectacle à Plogoff ! Ma voiture est toujours au garage alors j'ai pensé que...

- Eh mais attends, j'ai ma gamine, c'est trois heures de route, je ne peux pas comme ça ...
- Mathilde ? Mais on l'emmène bien sûr, tu ne voudrais tout de même pas lui faire louper l'évènement du siècle, si elle a sommeil, elle dormira dans la voiture.
- Et on irait voir quoi ? Quelle est la piste fulgurante et infaillible de Dan Treven ? (je le fixe un sourire malicieux au coin de la bouche). Non ne me dis pas ! (je hoche la tête en signe d'assentiment) Si ! Mais mon vieux ce n'est plus de l'amour, c'est de la rage comme disait ma grand-mère. « Phil Glass et Einstein on the Beach » c'est bien ça ? Cela ne t'a pas suffi de courir le voir aux quatre coins du monde ? Tu te le vois maintenant à Plogoff !
- Ecoute j'avais des pistes mais la clef m'est venue sur internet avant de t'appeler. Tout s'emboîte parfaitement. Écoute-moi bien: Un Steinway...Ein Steinway ! Où ça ? On the beach ! Einstein on the Beach. Qu'est-ce que t'en dis ?
- Pas mal pour un début!
- Ce n'est pas fini. Le message du Steinway au bord de la plage, est de Phil Glass bien sûr, il revient pour clore à jamais son opéra du temps de son vivant dans un endroit mythique, là où les gens ont dit « Non Merci » au feu nucléaire tellement associé à la théorie d'Einstein. Et tiens-toi bien, il se trouve que Phil Glass a des liens avec Plogoff. La musique du film documentaire de Brigitte Chevet « L'affaire Plogoff » en 2000, c'est Phil Glass !
- Là je suis obligé d'avouer que sémantiquement ça se tient. Mais en pratique ils ne peuvent pas jouer sur la plage, il n'y a pas de scène. On ne fait pas un ballet sur le sable !
- Écoute encore: Ein steinway on the beach : Einstein ! Way on the beach ! Cela signifie Einstein loin sur la plage. Pour moi l'opéra se jouera sur une barge au large, échouée à marée basse, et le piano sur la falaise n'est que le messenger ».

En fin de journée on se garait, derrière l'Hôtel au bord de la Plage des Trépassés, au milieu des camions de télé ; la falaise à gauche à cent mètres.

La plage grouillante de monde, orchestres improvisés, binious, bombardes. C'est plutôt rassurant car, si rien ne sort autour du piano, un festnoz géant sera là pour calmer les esprits. Attente longue et braillarde, l'atmosphère n'est pas vraiment au recueillement. Et puis la nuit tout doucement s'installe, l'obscurité s'étend, le silence se fait petit à petit. Un silence irréel pour la côte bretonne, pas de bruits de vagues, pas de vent. Visiblement le grand organisateur avait guetté la météo pour s'assurer de la qualité de la salle.

Tous les regards sont magnétisés vers le piano, là-haut sur la falaise, quelques lignes luisantes sur fond noir maintiennent encore sa forme reconnaissable. Tous les regards sauf un.

« - Dan, pourquoi tu regardes toujours vers la mer ? » me demande Mathilde.

- Eh bien...toi tu penses toujours que ce sont des extra-terrestres qui vont venir dans le ciel ?

- Oui !

- Eh bien moi je pense que le spectacle va venir de la mer.

- Ce sera des sirènes alors ?

- Non pas des sirènes ! Des danseurs, des chanteurs, des musiciens, un immense opéra qui parle d'un très grand savant qui jouait du violon sur la plage ! Dis-moi Mathilde tu sais compter en anglais ?

- Oui bien sûr: One ! Two ! Three ! Four !...

- Stop ! Tu répètes ça quarante fois, et de plus en plus vite. Voilà comment cela va commencer : One, Two, Three, Four – un à un les acteurs vont arriver sur scène, puis les danseurs. C'est très long comme le temps d'un voyage dans l'espace!

- Oui, mais moi je comprends pas ton opéra et puis je vois rien sur la mer! Je regarde le piano ! Tiens... Dan, là haut dans le ciel ... on dirait bien une soucoupe... OUI ! OUI ! Ce sont les extra-terrestres ! J'avais raison ils arrivent ! »

Un murmure de stupéfaction parcourt la foule. Tous les yeux soudain rivés sur l'apparition dans le ciel noir une forme, une lueur blanche oblongue:

« - On dirait plutôt un dirigeable, Mathilde !

- C'est quoi un dirigeable, Dan?

- Eh bien c'est comme un gros ballon qui ... »

Chut... les premières notes du piano. Le pianiste est de dos, longue chevelure bouclée blanche. Ces notes, nom d'un chien je les connais. Elles semblent familières et étranges à la fois. La mélodie tourne, tourne autour du thème lancinant, les basses notes s'invitent et cela se précise. Ça y est, j'y suis ! C'est l'intro de « Stairway to heaven », habituellement jouée à la guitare sèche et à la flûte. Au piano elle est presque plus belle. Et le pianiste attaque le chant, tempo lent, « There's a lady... ». Il se tourne vers la plage. Oh mon dieu mais c'est Plant, Robert Plant assis au piano, seul. Des gens crient, d'autres applaudissent d'autres enfin plus jeunes les regardent interrogatifs. « C'est qui ? » « Chut, ...c'est Plant le chanteur de Zeppelin ». Le chant continue en solo, lentement ...« There's a sign on the wall... » Serait-ce le début de sa nouvelle tournée ? « Oh, it makes me wonder » ... et du ciel soudain jaillit une attaque furieuse d'une guitare. Ce n'est pas vrai ! Jimmy Page avec sa double guitare descendant doucement du Zeppelin comme sur un escalier holographe, suivi du bassiste et du batteur. Incroyable, on se frotte les yeux ! Led Zep again ! J'ai les jambes qui flageolent. C'est sans doute le lancement de leur tournée mondiale, la rumeur avait donc vu juste.

Je ne peux m'empêcher de murmurer à l'oreille de Mathilde « Tu as raison Mathilde ! Ce sont bien des extra-terrestres ! Des extra-terrestres de la musique ! Ils sont déjà venus nous visiter il y a longtemps au début des années 70. Ils reviennent ce soir nous voir peut-être pour la dernière fois. Regarde bien ! Écoute bien ! »

L'escalier était à peine descendu pour la deuxième attaque de guitare, elle ne laissait aucun doute sur le retour des extra-terrestres : « Wholatta love ». La plage vibrait, explosait de sons et de lumières balancées depuis le dirigeable « Women... You need. LOVE LOVE ». Plogoff était le centre d'une réaction nucléaire qui se promettait d'envahir la planète.

Dans la voiture au retour, je ruminais sereinement mon plantage magnifique : qui pouvait imaginer Robert Plant remplacer John Paul Jones au piano ? Qui pouvait imaginer que Robert choisirait la presque île de Sizun après celle de Crozon en 2007 ? Qui pouvait imaginer que le chemin de pierre se transformerait en escalier vers le ciel ?

Et la petite voix de Mathilde derrière : « Eh dis Papounn, tu crois qu'on pourrait déménager à Plogoff ?

- A Plogoff ? mais pourquoi une telle idée ma chérie?
- Et bien comme ça je pourrais revoir les extraterrestres!